



COUPE DU MONDE



PHOTO REUTERS

L'Espagne championne du monde !

L'Espagne a mis la main dimanche sur le premier titre mondial de son histoire.

Andres Iniesta a marqué en deuxième période de prolongation pour mener l'Espagne à une victoire de 1 à 0 sur les Pays-Bas en finale de la Coupe du monde de soccer à Johannesburg dimanche.

Les Néerlandais s'inclinent en finale pour la troisième fois, eux qui n'ont jamais remporté le précieux trophée.

Les deux équipes se dirigeaient vers une confrontation en tirs de barrage lorsque Iniesta a récupéré une passe du substitut Cesc Fabregas et a décoché un puissant tir au poteau éloigné qui a mystifié le gardien néerlandais Maarten Stekelenburg.

Le but a du même coup permis à l'Espagne de devenir seulement la troisième nation à être championne à la fois de la Coupe du monde et de la Coupe d'Europe.

Les deux équipes ont eu peu de chances claires de marquer en temps régulier, même si le jeu s'est ouvert après une première heure où

les Néerlandais se sont affairés à mettre des bâtons dans les roues des Espagnols qui tentaient désespérément de mettre leur jeu de passes en marche.

Les Néerlandais n'ont pas hésité à jouer du coude, ce qui leur a valu une récolte impressionnante de huit cartons jaunes.

Le défenseur John Heitinga a

écopé un carton rouge à la 19^e minute de la prolongation pour devenir seulement le cinquième joueur de l'histoire à être expulsé de la finale de la Coupe du monde.

De son côté, l'Espagne a récolté cinq cartons jaunes. Le total cumulé de 13 a battu, et de loin, le plus fort total pour une finale, qui était de six, entre l'Argentine et la République fédérale d'Allemagne en 1986.

RueFrontenac.com

Sommaire du match

PAYS-BAS : 0

ESPAGNE: 1 (P)

COMPOSITION

PAYS-BAS: Stekelenburg, Van Der Wiel, Heitinga, Mathijsen, V. Bronckhorst, Van Bronckhorst (Braafheid, 105^e), Van Bommel, Kuyt (Elia, 71^e), De Jong (Van Der Vaart, 99^e), Van Persie, Sneijder, Robben. Entraîneur: Bert Van Marwijk.

ESPAGNE: Casillas, Piqué, Puyol, A. Iniesta, Villa (Torres, 106^e), Xavi, Capdevila, Alonso (Fabregas, 87^e), Ramos, Sergio, Pedro (J. Navas, 60^e).
Entraîneur: Vicente Del Bosque.

À LIRE SUR ruefrontenac.com

Sports | Alouettes
Bernard Cyr

Beau retour et première victoire des Alouettes

La défense des Alouettes, l'épine dorsale de l'équipe montréalaise dans sa conquête de la coupe Grey en 2009, a connu un deuxième mauvais match de suite mais s'est ressaisie dans le dernier quart et l'équipe montréalaise a réussi à vaincre les Eskimos 33 à 23.

Sports | Soccer

Mondial: L'arbitre et les Néerlandais sont d'accord!

L'arbitre de la finale de la Coupe du monde de soccer, Howard Webb, n'est pas satisfait de son travail d'après les critères d'évaluation qu'il s'est fixés. Les Pays-Bas l'étaient encore moins.

Sports | André Rousseau

Lafleur et son ami Wilfrid

Guy Lafleur n'aime pas du tout le golf – il préfère de loin un petit voyage de pêche –, mais il se tape cinq ou six tournois par année pour appuyer des causes charitables.



GUANTANAMO

OMAR KHADR revient devant le tribunal militaire

incertitude la plus totale

PHOTOS REUTERS

BASE NAVALE DE GUANTANAMO – C'est dans un climat d'incertitude la plus totale que le jeune Canadien Omar Khadr reviendra lundi devant le tribunal militaire américain de la base de Guantanamo, après avoir congédié ses avocats américains. Toutes les parties impliquées étaient dans l'ignorance dimanche soir quant au déroulement de la journée de lundi.



**VINCENT
LAROUCHE**

larouchev@ruefrontenac.com

Une source proche du dossier a confié à Rue Frontenac qu'il existait au moins «dix scénarios» quant à ce qui pourrait se produire devant le tribunal, présidé par le colonel de l'armée américaine Patrick Parrish.

Chose certaine, le Canadien de 23 ans, accusé de meurtre et d'actes de terrorisme à la suite de sa capture en Afghanistan en 2002, devra

confirmer de vive voix qu'il souhaite renoncer aux services de ses avocats civils et expliquer son choix.

«Le juge doit entendre de la bouche d'Omar Khadr ce qu'il veut faire maintenant», a expliqué à Rue Frontenac Joe Della Vedova, porte-parole du département de la Défense des États-Unis pour les commissions militaires de Guantanamo Bay.

Sur la base transformée en gigantesque complexe de détention, du personnel américain s'affairait déjà autour de la «salle de cour no 1», juchée au sommet d'un promontoire, où l'accusé sera emmené sous haute surveillance dès 9 h lundi.

La semaine dernière, Omar Khadr a annoncé qu'il renonçait aux services de ses avocats civils américains. Ceux-ci ne seront donc pas présents en cour lundi, selon M. Della Vedova.

Conformément aux règles régissant les tribunaux militaires de la

«guerre au terrorisme», des avocats de la défense militaires seront toutefois présents dans la salle, peu importe le souhait de l'accusé.

La Cour pourrait aussi avoir à ré-échelonner les dates d'audiences prévues dans le dossier Khadr. Initialement, c'est le 10 août que devait s'ouvrir le procès du jeune homme, accusé d'avoir lancé une grenade qui a tué un soldat des forces spéciales américaines lors de violents combats en Afghanistan. Il avait alors 15 ans.

Mais il reste plusieurs questions à trancher avant l'ouverture du pro-

cès et la sélection d'un jury d'officiers militaires. Cinq jours devaient être consacrés cette semaine à un débat sur l'admissibilité en preuve de certains renseignements obtenus après ce que la défense considérait comme de mauvais traitements.

Le renvoi des avocats de Khadr a forcé l'annulation de ces journées d'audiences, et on ignore pour l'instant s'il faudra les tenir à un autre moment.

Autre inconnue qui pourrait venir changer la donne : c'est lundi qu'expire le délai accordé au gouvernement Harper par la Cour fédérale pour intervenir en faveur des droits constitutionnels de son citoyen, comme le lui avait déjà ordonné la Cour suprême. Omar Khadr est le dernier citoyen occidental détenu à Guantanamo Bay, les autres ayant été rapatriés par leur gouvernement respectif. Ottawa a toujours refusé de demander le retour au pays du jeune homme né à Toronto en 1986.

Il y a déjà huit ans que le jeune «combattant ennemi» est détenu par les États-Unis, à la suite de sa capture en juillet 2002. C'est son père, Ahmed Said Khadr, un proche d'Oussama ben Laden, qui l'avait traîné au Pakistan puis en Afghanistan à l'époque.

S'il est reconnu coupable, il risque la prison à vie.

L'Unicef, le bureau du secrétaire général de l'ONU et plusieurs groupes de défense des droits ont manifesté leur inquiétude quant au sort qui attend celui qu'ils considéraient comme un enfant-soldat. Des ONG sont d'ailleurs présentes à la base navale américaine pour suivre le dossier.



C'est dans ce bâtiment, la salle de cour no 1, au sommet d'un promontoire, qu'Omar Khadr comparaitra sous haute surveillance lundi matin.

PHOTO RUEFRONTENAC.COM

L'enjeu de la crise d'Oka

« TOUJOURS ACTUEL »

Une marche de commémoration a eu lieu dimanche matin sur le territoire mohawk de Kanesatake. Il y a 20 ans, jour pour jour, débutaient les tristes événements de la crise d'Oka.



JEAN-MICHEL NAHAS

nahasjm@ruefrontenac.com

Quelque 200 personnes se sont déplacées, répondant notamment à l'appel du Regroupement de solidarité avec les Autochtones (RSA) et d'Amnistie Internationale. Les marcheurs ont progressé le long de la route 344 jusqu'à la pinède de Kanesatake.

Pour François Saillant, porte-parole du RSA, l'enjeu majeur de la crise d'Oka, soit le développement immobilier sur les terrains mohawks, est toujours actuels en 2010.

«Beaucoup de choses se sont écrites sur la crise, notamment que

c'était une manœuvre du Canada anglais contre le Québec ou que c'était dû à la contrebande de cigarettes, explique-t-il. C'est plutôt une lutte pour la terre. Les projets d'expansion autour d'Oka menacent toujours les territoires traditionnels des Mohawks.»

« Manque d'actions gouvernementales »

Selon M. Saillant, qui est aussi porte-parole du Front d'action populaire en réaménagement urbain, la volonté gouvernementale est nulle dans ce dossier.

«Sur le terrain, on constate que rien n'a changé, déplore-t-il. Personne ne souhaite une autre crise, mais sans une prise de conscience des élus, je n'entrevois pas beaucoup d'espoir pour les autochtones de Kanesatake.»

Il y a exactement 20 ans aujourd'hui, de nombreux Mohawks armés érigeaient des barricades sur le pont Mercier et dans la pinède aux abords du terrain de golf d'Oka, dont les projets de développement étaient



PHOTO REUTERS

Il y a 20 ans, de nombreux Mohawks armés érigeaient des barricades sur le pont Mercier et dans la pinède aux abords du terrain de golf d'Oka.

contestés par les autochtones.

La Sûreté du Québec, dépêchée sur les lieux, tente de faire reculer les Warriors dans la pinède en uti-

lisant des gaz lacrymogènes. S'ensuit une fusillade qui coûtera la vie à un policier de la SQ, le caporal Marcel Lemay.

Condamnée à mort par lapidation en Iran : OTTAWA PROTESTE



MARCO FORTIER

fortierm@ruefrontenac.com

Le Canada a joint sa voix au mouvement international pour sauver Sakineh Mohammadi Ashtiani, une mère de famille de 43 ans condamnée à mort pour adultère en Iran.

La peine de mort par lapidation a été annulée cette semaine devant les protestations venues de partout dans le monde, mais les groupes de défense des droits humains craignent que l'Iranienne soit exécutée par d'autres moyens.

Le ministre des Affaires étrangères du Canada, Lawrence Cannon, a signé une lettre ouverte publiée samedi dans le *Times of London* où une série de personnalités publiques, comme les acteurs Robert Redford et Robert De Niro, dénoncent cet acte de barbarie.

Mme Ashtiani, veuve et mère de deux enfants, croupit en prison depuis 2006 pour cette présumée histoire d'adultère. Elle a été condamnée une première fois pour avoir fréquenté deux hommes après la mort de son mari. Elle a reçu 99 coups de

fouet, selon Human Rights Watch.

Même si la peine de mort par lapidation a été suspendue par les autorités iraniennes, ses enfants craignent qu'elle soit exécutée par pendaison.

Le gouvernement conservateur de Stephen Harper a pour principe de ne pas intervenir pour protester contre des condamnations à mort, même de Canadiens, dans d'autres pays. Cette fois, Ottawa joint sa voix à la communauté internationale pour sauver Sakineh Mohammadi Ashtiani.

Dans un wanabago près de chez vous

C'est fou ce que certains enfants peuvent faire pour éviter de garder chez eux un parent vieillissant... Sur la scène du Pavillon de l'île à Châteauguay, deux couples se lancent même dans une curieuse compétition imaginée par l'auteure Isabelle Hubert à travers *Wanabago Blues*, une pièce qui vient jouer dans nos démons intérieurs. Même en été, c'est possible.

Claudia Larochelle

larochellec@ruefrontenac.com

On pourrait d'ailleurs se demander si nous sommes cruels avec nos aînés. Pour savoir qui gardera leur vieux père malade, un frère, une sœur et leur conjoint respectif se mettent au défi de traverser le Canada en *wanabago*. Les derniers arrivés héritent du papi excentrique et de sa ménagerie. Hummmm. Le voyage ne se fera pas sans péripéties avec l'arrivée de personnages peu banals et quelques soucis techniques en lien avec leur nouvel habitat sur roues. Quand le karma se trouble...

Ce couple que nous connaissons tous

Il demeure toujours l'humour des personnages qui ne restent pas soupe au lait trop longtemps, fort sympathiques malgré leurs travers. Louise

et Denis forment d'ailleurs un couple solide de baby-boomers à la retraite auquel le public s'attache très vite. Ils ne sont pas si loin de ces voisins, parents ou amis en symbiose conjugale que nous connaissons tous... Dans la peau de ces êtres, Chantal Baril et Claude Laroche gagnent le cœur des gens avec leur fougue et cette complicité qui opère entre eux. À quand un rôle de couple à l'écran pour ces deux acteurs?

Patrice Coquereau et France Pilotte incarnent, quant à eux, plus d'un personnage et passent d'un univers à l'autre avec efficacité, sans l'ombre d'une hésitation. Très convaincants. Vive Paulazure, le freak des chakras. Vive Claudine la «cheapette», reine des *wanabagos*, en rébellion latente. Pour sa part, Catherine-Anne Toupin, douée pour tous les registres de jeu, donne vie au savoureux personnage de l'éternelle ado en fin de vingtaine, un élément indispensable pour illus-



Avec *Wanabago Blues*, le théâtre d'été est parfois moins naïf qu'on pense.

PHOTO COURTOISIE

trer le fossé des générations, les différences d'idéaux et le rejet des conventions et motivations dans lesquelles les autres se lancent. Un ange cornu aussi qui donne du piquant aux situations.

La mise en scène de Stéphane E. Roy apporte elle aussi de bonnes épices à cette sauce estivale. On adore l'idée de ces projections visuelles qui ouvrent l'histoire sur une autre dimension scénique. Le rythme de cette traversée en *wanabago* ne serait pas le même sans ces clins d'œil au public, sortes de perches entre sa réalité et la fiction. Difficile de perdre l'intérêt, du moins plus dans la deuxième partie que dans la première qui nous happe seulement après plusieurs minutes.

C'est surtout le *wanabago* qu'on découvre après l'entracte et ce qui s'y passe qui nous transportent ailleurs, quelque part entre le Québec et la Colombie-Britannique, entre quelques-uns de nos démons intérieurs. Que ce soit en raison des grandes chaleurs ou de l'histoire, chez plusieurs, ces petits monstres qu'on tente trop souvent de faire taire pour ne pas culpabiliser se sont réveillés. Le théâtre d'été est parfois moins naïf qu'on pense.

• *Wanabago Blues*, d'Isabelle Hubert, mise en scène de Stéphane E. Roy, avec Catherine-Anne Toupin, Patrice Coquereau, Chantal Baril, France Pilotte et Claude Laroche. Au Pavillon de l'île, à l'île Saint-Bernard de Châteauguay, jusqu'au 28 août.

Festival de blues de Tremblant Kenny Wayne Shepherd, le prodige devenu légende

Premier invité, le soleil. Deuxième invité, Kenny Wayne Shepherd. Les deux ont brillé de tous leurs feux samedi au Festival international de blues de Tremblant devant un parterre rempli à capacité. Les seules places disponibles étaient les télécabines du Cabriolet... parce qu'elles étaient fermées.

François Robert

robertf@ruefrontenac.com

Une mer de monde, qui débordait les allées piétonnières, a envahi le devant de la scène principale pour écouter le prodige de 33 ans qui n'a rien perdu de son lustre mozartien depuis qu'il a frappé ses premières cordes de guitare à l'âge de 13 ans.

Shepherd porte le rythme du blues vers de nouveaux sommets. Il est

probablement un des rares guitaristes dignes d'être comparés à Eric Clapton. Les deux sont Blancs mais ils ont l'âme noire du bluesman.

L'Américain louisianais est un virtuose mais aussi un musicologue qui respecte la mémoire du blues. Quand, d'entrée de jeu, il confie aux spectateurs que ses influences viennent de Muddy Waters, B.B. King, Stevie Ray Vaughan et Jimi Hendrix, il n'essaie pas d'impressionner la galerie, il parle avec son cœur.

Samedi soir, on a vu le même Kenny Wayne Shepherd jouant ses émotions, comme à ses tout débuts. S'il cède le micro à son guitariste de soutien, il pince les cordes de sa Fender Stratocaster avec ravissement.

On a eu droit à plusieurs de ses succès, entre autres True Lies, Blue On Black, Shotgun Blues et While We Cry.

Ses solos sont des hymnes à la gloire des pionniers du blues. Bien accompagné par un band de musiciens expérimentés – ils sont cinq en tout –, Shepherd fait monter les notes de sa guitare, multipliant les ligatures de ses cordes jusqu'à des mesures rythmiques envahissantes.

Tellement que les spectateurs ava-

laient cette musique avec le même recueillement qu'ont les fidèles qui assistent à une grand-messe. Et la communion solennelle a été servie avec la chanson Voodoo Chile. Présenté en final, ce morceau d'anthologie de Jimi Hendrix a été l'apothéose d'une grande soirée de blues, jouée par un dieu de la six-cordes.

Kenny Wayne Shepherd a bien vieilli. Il a bien évolué. Si le meilleur reste à venir, c'est qu'il pourrait fort bien être à l'affiche de grands concerts à ne pas manquer.

Samedi, des milliers de nouveaux fans ont été convertis.

• Le Festival international de blues de Tremblant se poursuit toute la semaine jusqu'au 18 juillet.

Grand Prix de Grande-Bretagne – Webber remet les pendules à l'heure

MISE À JOUR – Malgré le travail un peu brouillon de l'écurie Red Bull, l'Australien Mark Webber a remporté dimanche le Grand Prix de formule 1 de Grande-Bretagne sur le célèbre circuit de Silverstone.

Louis Butcher

butcherl@ruefrontenac.com

Webber a devancé le Britannique Lewis Hamilton, qui a réussi une course sans faille mais sans éclat pour conduire sa McLaren à la deuxième place et accroître ainsi son avance au sommet du championnat du monde des pilotes.

Nico Rosberg complète le podium grâce non seulement à une brillante prestation, mais aussi à une stratégie efficace de l'écurie Mercedes.

Par ailleurs, la remontée la plus brillante de la journée appartient à Jenson Button. Parti de la 14^e place à la suite d'une séance de qualifications ratée, le pilote McLaren a grugé progressivement dix rangs pour terminer à une quatrième position inespérée. Il a ainsi presque miraculeusement conservé sa deuxième place au championnat.

Vettel coincé

Le pauvre Sebastian Vettel (Red Bull), vainqueur du Grand Prix d'Europe il y a deux semaines et détenteur de la position de tête, a vécu tous les cauchemars possibles. Dès l'extinction des feux rouges, il s'est battu avec Webber, qui a pris un meilleur départ que lui.

Tentant de reprendre sa première place, il s'est retrouvé dans l'échappatoire après que son coéquipier ne lui a laissé, il est vrai, aucune chance de manœuvre. Cette expédition hors piste lui coûtera son pneu arrière droit, crevé, et toute chance de remporter une deuxième victoire de suite.

Selon certains observateurs, c'est plutôt un contact avec la McLaren de Lewis Hamilton qui aurait occasionné la crevaissure. Peu importe la cause de sa déveine, les dommages étaient faits.

Vettel, malgré de beaux efforts dans la deuxième moitié de la course et grâce à l'intervention de



Mark Webber a transformé sa colère en détermination. Dès le départ, il a doublé son coéquipier Sebastian Vettel. PHOTO REUTERS

la voiture de sécurité, a dû se contenter du septième rang, ajoutant ainsi un épisode à ses malchances de la saison. Il s'est cependant fait plaisir en doublant son compatriote Adrian Sutil au dernier passage, non sans lui avoir livré une chaude bataille pendant plusieurs tours.

«C'est peut-être l'embrayage qui a fait défaut, a expliqué Vettel à la BBC. Mark a pris un meilleur départ, j'ai tenté de revenir, mais il était déjà devant. Dès lors, il fallait éviter de faire des stupidités pour compromettre les chances de l'équipe.»

Autre écopé du jour, l'Espagnol Fernando Alonso (Ferrari), qui avait pourtant toutes les chances de bien figurer au palmarès, a fulminé souvent. Cinquième une bonne partie de la course, il a doublé «illégalement» le Polonais Robert Kubica (Renault) en court-circuitant un virage au 17^e tour. Les commissaires lui ont imposé une halte imprévue aux puits qui lui a enlevé ses derniers espoirs.

Un autre week-end à oublier pour les Rouges qui n'ont pas savouré de victoire depuis le premier Grand Prix de la saison en mars. D'autant plus que Felipe Massa a dû rentrer aux puits dès la fin du premier tour après un accrochage avec... son coéquipier Alonso. Quand ça va mal.

«Pas mal pour un deuxième pilote»

Une fois sa victoire confirmée, Mark Webber s'est exclamé sur les ondes radio : «Pas mal pour un

deuxième pilote.» Une façon de régler ses comptes...

Furieux après les qualifications, l'Australien n'avait pas accepté que son équipe privilégie son coéquipier Vettel pour les qualifications et la course. L'Allemand avait cassé son aileron avant lors de la dernière séance d'essais libres samedi, et on avait choisi de retirer celui (plus performant) de Webber pour le lui confier.

En conférence de presse, Webber a voulu minimiser l'impact de ces paroles incendiaires, affirmant qu'il était particulièrement heureux de renouer avec la victoire. «J'ai réussi mon départ et évité les pièges, a-t-il dit. Notre équipe a bien travaillé.»

L'Australien, le premier pilote à signer trois victoires cette saison, a remis les pendules à l'heure et a prouvé hors de tout doute qu'il était un des favoris pour remporter le titre. Qu'il n'a aucunement l'intention de jouer un second rôle chez Red Bull.

Victime d'un accident terrifiant dans les rues de Valence il y a deux semaines, Webber se lance maintenant à la poursuite des pilotes McLaren, toujours installés aux deux premières places du classement cumulatif.

Des débris

Ce dixième Grand Prix de la saison s'annonçait plutôt terne, mais Pedro de la Rosa l'a animé malgré lui.

Des débris de l'aileron arrière de sa Sauber se sont retrouvés sur la ligne de course dans la ligne de départ/arrivée, après une touchette

avec la Force India de Vitantonio Liuzzi. Pour nettoyer les dégâts et ralentir la cadence des monoplaces, la direction de la course a forcé la sortie de la voiture de sécurité au 28^e tour.

À la reprise, le peloton désormais resserré a repris les hostilités, mais Webber, Hamilton et Rosberg ont conservé leur place jusqu'à la conclusion de cette course de 52 tours.

Rubens Barrichello (Williams) et Kamui Kobayashi (Sauber) ont pris les 5^e et 6^e places.

Derrière eux, quatre pilotes allemands se sont livrés une belle lutte. Vettel, Adrian Sutil (Force India), Michael Schumacher (Mercedes) et Nico Hülkenberg (Williams) ont récolté les derniers points disponibles.

La déconfiture de Vettel permet ainsi à l'écurie McLaren de sauver un week-end qui s'annonçait fort décevant et de rester confortablement installée en tête du classement des constructeurs devant Red Bull.

«C'est un résultat inespéré pour notre équipe, a reconnu Hamilton. J'ai piloté à la limite, et on ne pouvait aller plus vite. Jenson a effectué une belle remontée, et nous avons inscrit des points précieux au championnat.»

Malgré neuf positions de tête en dix courses, les Red Bull accusent toujours 29 points de retard sur McLaren en raison de problèmes sempiternels en course.

Les rôles sont inversés

Le grand cirque de la F-1 se dirige maintenant vers le circuit d'Hockenheim pour le Grand Prix d'Allemagne. Devant les siens, Sebastian Vettel pourra-t-il se ressaisir? La réponse dans deux semaines.

Sauf que cette fois, les rôles seront inversés chez Red Bull, tel que le directeur de l'écurie autrichienne, Christian Horner, l'a indiqué.

«Sebastian a été avantagé à Silverstone parce qu'il était devant Mark au championnat, a dit Horner sur les ondes de la BBC. Cette fois, c'est le contraire. Nous agirons différemment à l'occasion du prochain Grand Prix. Mark est maintenant en position de force pour déloger les McLaren, il mérite toute notre admiration et notre... attention.»

RÉGATES

Une victoire par élimination !

VALLEYFIELD – Les organisateurs des 72^{es} régates de Valleyfield auraient voulu écrire un tel scénario qu'ils n'auraient pas réussi. Contre toute attente, Bert Henderson, de Brockville, en Ontario, a été couronné grand vainqueur de la classe Grand Prix, profitant de la disqualification de cinq pilotes dont le fils du légendaire Robert Théorêt, Marc Théorêt.



Bert Henderson a su à son arrivée aux puits qu'il avait gagné.

PHOTO RUEFRONTENAC

Dans une fin de course spectaculaire, Théorêt avait pourtant réussi à coiffer de justesse George Kennedy fils. Mais quelques minutes plus tard, il apprenait que son hydroplane était disqualifié par les officiels, de même que ceux de Kennedy, Ken Brodie fils, Marty Wolfe et Jimmy Shane pour avoir devancé le départ.

Henderson, qui avait terminé troisième, a donc été crédité de la victoire, suivi de Pierre Maheu et Thomas Pakadrooni.

«Je n'aurais jamais pensé gagner le Grand Prix de cette façon, a admis Henderson en s'adressant aux 55 000 spectateurs présents. Gagner à Valleyfield a toujours été mon rêve premier. Je suis tellement heureux.»

Le plus drôle, c'est que ce même Henderson a été disqualifié en finale de la classe 5 litres stock parce qu'il n'a pas défilé deux fois devant le cadran durant la période de réchauffement, comme le veut le nouveau règlement.

Du même coup, Henderson a laissé la porte toute grande ouverte au Québécois de Coteau-du-Lac, Ghislain Marcoux, qui a été couronné le nouveau champion devant Richard Haineault et Norman Ensbury.

Pour Marcoux, il s'agissait de sa cinquième victoire en cinq courses durant le week-end, qualifications comprises.

«C'est ma deuxième année de compétition à Valleyfield, a-t-il fait remarquer. J'ai appris que j'étais déclaré gagnant en arrivant dans les puits. Je n'en croyais pas mes oreilles. Je tiens à remercier toute mon équipe, mes commanditaires, ma femme et mes enfants. Sans leur appui, je n'aurais pas gagné à ces régates.»

Éric Langevin : un merci à son équipe

Outre Marcoux, un autre Québécois est retourné chez lui avec un trophée de champion des régates de Valleyfield.

Après s'être qualifié pour la grande finale en remportant la finale consolation, Éric Langevin, de Mercier, a terminé devant deux autres pilotes québécois, Marco Poirier (Ama Demolition) et Nicolas Rousse (L'Oiseau Bleu) dans la classe 2,5 litres stock.

Il faut avouer toutefois que Langevin a eu chaud puisque, quelques minutes avant la finale, son bateau a connu des problèmes de démarreur.

«Merci aux gars de mon équipe qui ont résolu le problème à la toute der-

nière minute, a-t-il déclaré. Il restait deux minutes seulement au réchauffement lorsque je me suis présenté sur le parcours. J'ai même compétitionné sans mon capot sur le moteur. Un vrai scénario d'Hollywood.»

En bref..

- L'Américain Brandon Kennedy, qui a 18 ans seulement, était fou de joie après avoir gagné sa première finale en trois participations aux régates de Valleyfield dans la classe 1,5 litre stock.

- Le gagnant de la classe Grand Prix, Bert Henderson, a commencé la saison 2010 des régates en force, remportant les honneurs des régates de Long Sault.

- Pierre Maheu a été victime d'un bris mécanique dans la dernière course de qualification, à la fin de la matinée dimanche, et il a failli rater la finale. «Heureusement, mes mécanos ont travaillé fort pour réparer les dégâts», a-t-il souligné.

- Le frère du vétéran Mike Monahan, Hugh, a remporté sa première victoire en 30 ans aux régates de Valleyfield, dans la classe Pro-Stock.

- Le Québécois Jonathan Abbott, de Châteauguay, a livré une belle lutte au jeune Brandon Kennedy en finale du 1,5 litre stock durant deux

tours, avant de laisser le chemin libre à son adversaire. Il a finalement terminé deuxième.

- Pierre Maheu, un ancien gardien de but des Maroons de Lachine, dans la LHJAAAQ, a passé l'hiver à reconstruire son bateau qui a été complètement détruit lors de la collision avec l'hydroplane de Jimmy Shane, le Long Gone, aux régates de Syracuse en juin 2009. «Reconstruire le bateau a coûté au bas mot 30 000 \$», a fait remarquer son père, Lucien Maheu.

- Le Campivallensien François Campeau avait de quoi être fier en fin de semaine, même s'il ne s'est pas classé pour la finale dans la classe 5 litres stock. En effet, il a participé aux régates de Valleyfield pour la 25^e année d'affilée.

- Âgé de 72 ans, Mario V. Maraldo était le plus vieux pilote en fin de semaine. L'Américain était encore au volant de son Baby Doll III dans la classe Grand Prix.

- Le pilote canadien Bob Hayward aura un timbre à l'effigie de son hydroplane (Miss Supertest III) en 2011. En 1959, Hayward a mis fin à la suprématie américaine dans la classe Unlimited en remportant la victoire aux régates de Detroit. Hayward a gagné trois fois la coupe Harmsworth.



PHOTO REUTERS

Tour de France

ARMSTRONG:

« Mon Tour est fini »

L'entrée dans les Alpes a fait une première victime et a consacré un nouveau leader. Lance Armstrong a chuté à deux reprises, dont une sérieuse qui l'a contraint à changer de vélo, et son Tour de France a pris fin dans ces premières montagnes.

La huitième étape a aussi permis à un premier candidat au titre d'enfiler maillot jaune. L'Australien Cadel Evans déloge le Français Sylvain Chavanel. La victoire d'étape est allée à Andy Schleck. Le coureur de 25 ans a coiffé ses partenaires d'échappée au sommet de la Station de ski des Rousses.

L'ascension a été payante aussi pour l'Espagnol Alberto Contador. Le coureur d'Astana s'est greffé au premier groupe pour éviter de subir une autre perte comme la veille. Dans la roue d'Evans au classement général, se trouve maintenant Schleck avec un petit 20 secondes de retard. Contador a fait un gain fort appréciable passant du 6^e au 3^e rang. Il n'est plus qu'à 1:01 minute du jaune.

Les neuf autres coureurs qui ont pointé en premier au sommet d'Avoiaz en compagnie du top 3 du classement n'étaient pas désintéressés. Dans les rangs, les Samuel Sanchez, Robert Gesink, Carlos Sastre, Denis

Menchov, Ivan Basso, Roman Kreuziger, Levi Leipheimer, Michael Rogers et Jurgen Van den Broeck ont assuré le suspense du Tour.

Armstrong, lui, n'a pas eu cette veine. Une première chute en groupe a fait perdre du temps au coureur de Radio Shack. Aidé de coéquipiers, il n'a pas eu trop de mal à revenir au sein de la meute.

Mais à 51 km, l'Américain, qui a annoncé au départ qu'il s'agissait sans doute de son dernier tour, a lourdement chuté et abîmé sa selle. Contusions au coude, maillot déchiré, nouvelle monture, il est reparti. Treize kilomètres plus tard, le coureur de Radio Shack se faisait larguer par un groupe d'une trentaine de coureurs dont l'ensemble des favoris.

«C'était une mauvaise journée. Tout est allé de pire en pire, a reconnu Armstrong. Mon Tour est fini.»

Armstrong est désormais au 39^e rang à 13:26 minutes d'Evans.

«Hier, je n'étais pas très bien. Aujourd'hui, les jambes tournaient bien mieux, s'est félicité Evans. J'étais très concentré sur Contador et il ne m'a pas impressionné.»

Le Canadien Ryder Hesjedal (Garmin-Transition) a fini 14^e de l'étape. Il se retrouve au 6^e rang, à 1:11 du meneur.

RueFrontenac

COUPE DU MONDE

LE BALLON D'OR À FORLAN



L'Uruguayen Diego Forlan a reçu le Ballon d'or.
PHOTO REUTERS

Le Ballon d'or, qui couronne le meilleur joueur de la Coupe du monde de soccer, a été remis à l'Uruguayen Diego Forlan, a annoncé la FIFA après la finale remportée 1 à 0 par l'Espagne contre les Pays-Bas dimanche.

Forlan a récolté 23,4% des voix auprès des votants accrédités pour le Mondial 2010. Il a devancé le Néerlandais Wesley Sneijder (21,8%) et l'Espagnol David Villa (16,9%).

L'attaquant, qui évolue avec l'Atletico Madrid, a inscrit cinq buts et mené l'Uruguay à la quatrième place, le meilleur résultat du petit pays sud-américain depuis 1970.

L'Espagnol Iker Casillas a été choisi meilleur gardien (Gant d'or), alors que l'Allemand Thomas Müller a été nommé meilleur jeune joueur.

Le mythe des grands gardiens

Une chronique de MARTIN LECLERC | leclercm@ruefrontenac.com



Il y a quelques années, le propriétaire des Islanders de New York, Charles Wang, est allé voir ses hommes de hockey avec une idée qu'il croyait lumineuse. «On devrait enseigner le métier de gardien à un lutteur sumo, avait-il suggéré. Ces gars-là sont tellement énormes qu'il serait à peu près impossible de marquer contre eux.»

Les employés de M. Wang avaient souri et lui avaient expliqué que la position de gardien est complexe, qu'elle ne se résume pas à la taille de l'athlète et qu'il faut posséder de grandes qualités athlétiques pour défendre l'espace de 24 pieds carrés qu'on retrouve entre les poteaux. L'opération «gardien sumo» du propriétaire n'a donc, heureusement, jamais vu le jour.

N'empêche. Il y a énormément de recruteurs qui pensent comme Charles Wang depuis quelques années. Pour bon nombre de chercheurs de talent, plus un gardien est gros et grand, plus il est appelé à exceller dans la jungle de la LNH. Ce courant de pensée est maintenant tellement répandu que certaines organisations ne se donnent même plus la peine de regarder les gardiens d'âge junior dont les épaules ne touchent pas à la barre horizontale quand ils se retrouvent en position «papillon» sur la patinoire.

Le recruteur en chef du Canadien, Trevor Timmins, appartient certainement à ce courant de pensée. Il n'a réclamé que trois gardiens au repêchage depuis 2005 et le plus petit d'entre eux était Carey Price, qui fait 6 pi 3 po et pèse 219 lb. En 2008, Timmins a aussi sélectionné Jason Missiaen (6 pi 8 po, 220 lb). Et en 2009, il a jeté son dévolu sur le Finlandais Petteri Simila (6 pi 6 po, 189 lb).

Le CH a déjà annoncé qu'il jetait l'éponge dans le cas de Missiaen.

Compte tenu de cette philosophie de recrutement, ce n'est pas étonnant que, ces dernières semaines, certains analystes aient tenté de justifier l'échange de Jaroslav Halak (5 pi 11 po, 174 lb) parce que Price est plus imposant physi-

quement, et donc (soi-disant) susceptible de stopper un plus grand nombre de rondelles.

Qu'en est-il exactement? Cette «mode» des gros et grands gardiens repose-t-elle sur des faits ou sur de simples fantasmes de recruteurs?

Tout le monde s'entend. On ne reverra probablement jamais un gardien de 5 pi 5 po comme Darren Pang (qui défendait les couleurs des Blackhawks) devant un filet de la LNH. Mais quand on compare l'efficacité d'un gardien de 5 pi 11 po ou de 6 pi avec celle d'un gardien de 6 pi 2 po ou 6 pi 3 po, y a-t-il vraiment une différence?

Quelle est la taille idéale d'un gardien de la LNH? Les gardiens de 6 pi 2 po et plus sont-ils vraiment plus efficaces? Procurent-ils vraiment à leur équipe de meilleures chances de gagner? Ce n'est pas ce que disent les chiffres.

En fait, au cours des neuf dernières saisons, AUCUN gardien de 6 pi 3 po ou plus n'a remporté la coupe Stanley ou le trophée Vézina. Et aucun gardien de 6 pi 3 po ou plus n'a obtenu le plus grand nombre de victoires, maintenu la meilleure moyenne de buts alloués ou la meilleure moyenne d'efficacité dans la ligue.

Et des 45 noms qui figuraient au sommet de ces cinq catégories prestigieuses, seulement 14 (31 %) mesuraient 6 pi 2 po. Tous les autres gardiens qui ont été sacrés les meilleurs de leur catégorie mesuraient 6 pi 1 po ou moins. En fait, on retrouvait davantage de gardiens de 6 pi ou moins (15) que de gardiens de 6 pi 2 po au sommet des cinq catégories mentionnées plus haut.

Et quand on fait le décompte des 20 gardiens ayant maintenu les meilleures moyennes d'efficacité chaque saison depuis 2001 (un total de 180 gardiens), on se rend compte que seulement 29 % d'entre eux mesuraient 6 pi 2 po ou plus. Depuis le lock-out, alors que le jeu est davantage axé sur la vitesse et qu'on retrouve nettement plus de circulation autour des filets, seulement 28 % des 20 gardiens les plus efficaces (chaque saison) mesurent 6 pi 2 po ou plus.

Vous trouverez à la fin de cette chronique un résumé de cette compilation statistique. En attendant, on peut toutefois risquer une conclusion : le Canadien (et plusieurs autres organisations) est dans le champ lorsqu'il est question de ses critères de recrutement des gardiens. C'est ce que les chiffres et les faits démontrent.

De nombreux gardiens de 6 pi 2 po ou plus ont défilé sur les patinoires de la LNH depuis 2001, et aucun d'entre eux n'est jamais parvenu à démontrer que sa taille l'avantageait par rapport aux gardiens de plus petite stature. Aucun. C'est ce que les chiffres et les faits démontrent.

Sur une base strictement statistique, on pourrait même aller jusqu'à avancer qu'avec son gardien no 1 de 6 pi 3 po et 219 lb, le Canadien est maintenant désavantagé à la position de gardien depuis qu'il a échangé Jaroslav Halak.

Sur la base de cet échantillonnage à ce jour, les chances de voir Price remporter la coupe, le Vézina, de le voir remporter le plus de victoires ou maintenir la meilleure moyenne de buts alloués ou d'efficacité est de... 0 %.

En se basant sur les faits et sur les chiffres, on pourrait aller jusqu'à dire que Carey Price n'a pas le physique de l'emploi...

Les gagnants de la coupe Stanley :

Parmi les neuf gardiens qui ont remporté la coupe Stanley depuis 2001, aucun ne mesurait 6 pi 3 po, et seulement deux mesuraient 6 pi 2 po. Patrick Roy (6 pi, 165 lb) et Chris Osgood (5 pi 10 po, 175 lb) ont remporté le gros trophée durant cette période. Les cinq autres gardiens champions mesuraient 6 pi 1 po.

Taille moyenne des gardiens champions : 6 pi 0,7 po, 189 lb

Les gagnants du trophée Vézina :

Parmi les neuf derniers lauréats du trophée Vézina, on retrouve trois gardiens de 6 pi 2 po (Dominik Hasek, Mikka Kiprusoff et Ryan Miller) de même que deux gardiens de 5 pi 11 po (José Théodore et Tim Thomas). Martin Brodeur,

qui fait 6 pi 1 po, l'a remporté les quatre autres années.

Taille moyenne des lauréats du trophée Vézina : 6 pi 0,9 po, 194 lb (note : la moyenne de poids est plus élevée que dans les autres catégories en raison de Brodeur, qui fait 6 pi 1 po et qui pèse 205 lb).

Les gardiens ayant remporté le plus grand nombre de victoires :

Au cours des neuf dernières saisons, seulement deux des neuf gardiens ayant remporté le plus de victoires en une saison mesuraient 6 pi 2 po (Hasek et Kiprusoff). L'un d'entre eux mesurait 6 pi (Evgeni Nabokov). Martin Brodeur a remporté le plus de victoires les six autres années.

Taille moyenne des gardiens ayant remporté le plus de victoires : 6 pi 1,01 po, 200 lb (note : la moyenne de poids est plus élevée que dans les autres catégories en raison de Brodeur).

Les gardiens ayant maintenu la meilleure moyenne d'efficacité :

Ces neuf dernières années, la meilleure moyenne d'efficacité a été détenue trois fois par des gardiens de 6 pi 2 po (Mikka Kiprusoff, Niklas Backstrom et Tuukka Rask) mais quatre fois par des gardiens de 5 pi 11 po (Marty Turco, deux occasions, José Théodore et Tim Thomas) et une fois par un gardien de 6 pi (Dan Ellis).

Taille moyenne des gardiens ayant maintenu la meilleure moyenne d'efficacité : 6 pi 0,3 po, 189,1 lb

Les gardiens ayant maintenu la meilleure moyenne de buts alloués :

Au cours des neuf dernières années, quatre des champions de cette catégorie mesurent 6 pi 2 po (Kiprusoff, deux occasions, Backstrom et Rask). Chris Osgood fait 5 pi 10 po, Marty Turco (deux occasions) et Tim Thomas mesurent 5 pi 11 po, et Patrick Roy mesure 6 pi.

Taille moyenne des gardiens ayant maintenu la meilleure moyenne de buts alloués : 6 pi 0,3 po, 183,1 lb